

Monument aux Morts

6

Le soubassement du Monument aux Morts porte les noms des 7 Méaudrais morts lors des journées de 1944 : ce sont tous de jeunes hommes âgés de 20 à 25 ans.

Deux d'entre eux font partie des « 20 fusillés du Cours Berriat ». Arrêtés lors du recensement imposé par les Allemands fin juillet, ils étaient détenus à Grenoble, à la caserne de Bonne, siège de l'armée allemande. Le 14 août deux soldats allemands ayant été tués par des résistants cours Berriat, vingt Français furent fusillés le jour même, sur la même avenue, sous les yeux des passants. Tous étaient du canton de Villard-de-Lans : 17 Villardiens, 2 Méaudrais : Marius Repellin et Pierre Rochas, 1 Autranais Pierre Salvi.

Deux plaques rappellent le souvenir de :

Marcel Pereto (né en 1906, décédé à Méaudre en mai 1944) : résistant grenoblois son nom est porté par une rue à Grenoble.

Paul Walperswyler : né à Méaudre, il vivait dans la région lyonnaise et rejoignit les forces de la Résistance dans la compagnie Philippe. Blessé légèrement lors de la bataille de St Nizier du Moucherotte, il rejoignit le combat sur les Pas ; une seconde fois blessé, gravement, il était soigné à l'hôpital du maquis, à la grotte de la Luire (St Agnan en Vercors) et fut exécuté sur son brancard le 27 juillet 1944. Il est inhumé à la nécropole nationale de St Nizier du Moucherotte

LE CHÂTEAU DE COCHET

Entre Méaudre et Autrans, se trouvait une belle maison bourgeoise datant du XIX^{ème} siècle. Fin juillet 1944, ce bâtiment fut incendié par l'armée allemande qui soupçonnait le lieu d'avoir été une infirmerie du maquis.

À l'emplacement du château on construisit une colonie de vacances qui est aujourd'hui un lieu de réception.



Plus de parcours découvertes
dans le Vercors par ici

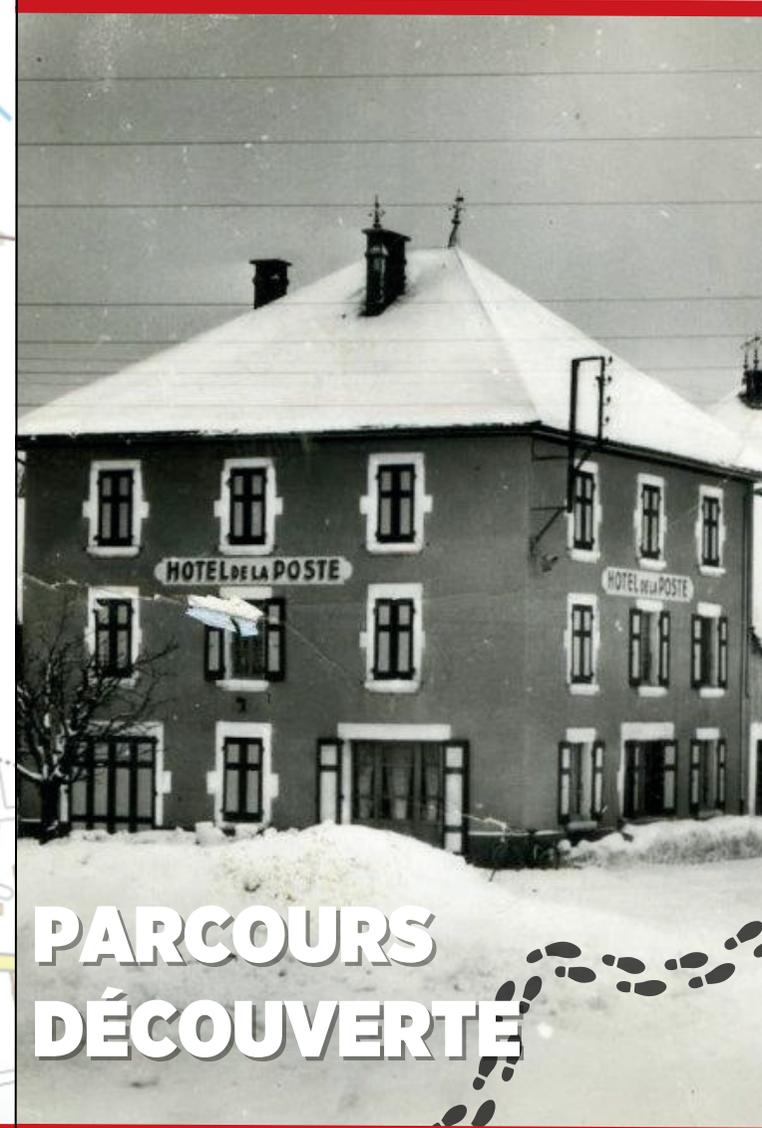
Crédits photos : Mairie Autrans-Méaudre
en Vercors



vercors.fr

MÉAUDRE

ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE



PARCOURS DÉCOUVERTE



Méaudre

La Boulangerie

1

Située à la même place qu'aujourd'hui, elle est tenue par Léon Vincent-Martin, pilier de la Résistance dans ce village. Avec son voisin de l'hôtel de la Poste, Marcel Rochas, ils s'organisent en lien avec le groupe des Villardiens et ils accueillent les premiers clandestins à la maison du Cru, début janvier 1943.

Le boulanger fait du pain que son « mitron », Gaston Sublet, porte, dans son sac à dos, aux maquisards hébergés à la cabane des Feuilles : invisible de la plaine, elle fut préférée à la maison du Cru.

La Mairie

2

La mairie : Valentine et Marie-Louise les secrétaires de mairie deviennent expertes dans l'art de fabriquer de fausses cartes de ravitaillement pour nourrir les résistants hébergés à la cabane des Feuilles !

Le maire abrite chez lui, au hameau des Girauds, une famille juive pendant plusieurs mois. Les deux fils aînés de cette famille participent aux combats de juillet 44 et, souhaitant venir rassurer leur mère sur leur sort, alors que les soldats allemands occupent encore le village, ils leur échappent d'extrême justesse grâce au sang-froid de leur hôtesse !

La réunion "à Monaco"

3

La « Réunion à Monaco » : l'hôtel de la Poste, dont le patron, Marcel Rochas, est un résistant de la première heure, est le siège de la réunion de tous les mouvements de résistance de l'Isère, le 24 janvier 1944, en vue de créer le Conseil départemental de Libération et de désigner celui qui sera le premier préfet de l'Isère libérée.

Les différents mouvements reçoivent une invitation pour participer à cette réunion : « à Monaco » ; ce nom de code fait allusion à une boisson bien connue : la bière-grenadine



le célèbre Hôtel de la Poste, lieu secret de la réunion "à Monaco" !

La Maison Griat

4

La maison Griat : dans un petit logement annexe de leur ferme, au hameau des Mateaux, les époux Griat hébergent de la fin de l'année 1942 jusqu'à la fin de la guerre une enfant juive et sa mère. Celle-ci, infirmière de formation, soigne les maquisards blessés dans le fournil du boulanger...

Plus tard, l'enfant devenue adulte vient dire sa reconnaissance aux Méaudrais « taiseux » qui ont su les protéger ; elle fait poser une plaque de remerciements sur le mur de la mairie. L'école primaire, où elle est venue plusieurs fois témoigner auprès des enfants, a décidé de porter son nom : école Agnès Ruger-Buisson.

Une ferme au hameau des Dollys abrita également une famille ; d'autres Méaudrais gardèrent chez eux des jeunes garçons qui furent hébergés en toute discrétion pendant toute la durée de la guerre et fréquentèrent l'école de Méaudre.



Au premier plan, la longue bâtisse de la ferme Griat où fut hébergée Agnès Ruger. A l'arrière plan on voit nettement une prairie dans la forêt c'était là que se trouvait la ferme du Cru, bien visible du village ; aujourd'hui la forêt a repris, on ne voit plus rien du même lieu de prise de la photo.

Les Stèles

5

Toutes proches du village, une stèle et une plaque évoquent la mort de deux combattants de juillet-août 44 : la stèle dédiée à Adrien Tartaix est dans le pré à droite du début de la route de Pertuzon. Adrien Tartaix était un grenoblois, marié et père d'un enfant ; il avait 39 ans et était électricien.

Un peu à l'écart, placée contre le talus derrière la maison des remontées mécaniques, une plaque évoque le tout jeune Victor Pisicchio, né en 1925. Il avait rejoint la résistance au mois de mai 1944.

Deux autres stèles plus éloignées du cœur du village honorent le souvenir de Pierre Ferrafiat, 19 ans, exécuté aux Ambrois (route d'Autrans) le 22 juillet 1944 et Louis Sylvestre, 20 ans, exécuté le 4 août au lieu-dit « la Grande Combe » (route de Méaudre à Grenoble par les Griats)